



DANSE

YATRA

ANDRÉS MARÍN, KADER ATTOU / DIVINA

3 ... 4 mai / Grande Salle

ANDRÉS MARÍN

Yātrā-

Chorégraphie Andrés Marín & Kader Attou

Coproduction Le Manège Scène Nationale de Maubeuge – Philharmonie de Paris – Artemovimiento

Création 2015, au Manège Scène Nationale de Maubeuge



Spectacle pour 3 danseurs et 6 musiciens
14 personnes en tournée (9 artistes, 3 techniciens,
1 chorégraphe, 1 administrateur de tournée)

Contact : ArteMovimiento producciones

Daniela Lazary – 00 34 629 562554

Mail : daniela@artemovimiento.es

artemovimiento

FICHE ARTISTIQUE

Chorégraphie Andres Marin & Kader Attou

Composition musicale live Régis Baillet, Ensemble Divana (Rajasthan)

Interprètes : Andrés Marin, Mehdi Ouacheck, Amine Boussa - Florent Gosserez (en alternance)

Percussion Dani Suárez

Musique interprétée en direct par l'Ensemble Divana (Rajasthan):

Chant Anwar Khan Manghanyiar

Kamanchiya Ghewar Khan Manghanyiar

Sarangui Mehardeen Khan Langa

Kartâl Gazi Khan Barna

Dholak Feiruz Khan Manghanyiar

Création Lumières Fabrice Crouzet

Son Kike Seco

Régie Plateau Raphael Lauro

PRODUCTION DÉLÉGUÉE

Daniela Lazary – artemovimiento

www.artemovimiento.es



SYNOPSIS

YĀTRĀ : Le voyage à partir de deux points fixes sur le globe, réunis et mis en mouvement par les chorégraphes Andrés Marín et Kader Attou. Deux expressions artistiques, flamenco et musique du Nord de l'Inde, dont les racines communes ont souvent été sources de dialogues et d'échanges fructueux. Andrés Marín s'inscrit cependant moins dans la rencontre ou la fusion que dans l'interprétation d'une Inde d'aujourd'hui depuis son regard contemporain.

Il faut ici imaginer un voyage vers une Inde au présent, un songe dansé depuis un flamenco actuel. Faire vivre l'Inde, ici et maintenant. Une Inde plus réelle. Depuis un regard singulier. Aller vers l'autre et l'amener à soi, le faire sien tout en se faisant autre.

Il s'agit moins de proposer une nouvelle rencontre de deux musiques ethniques fortement impulsées par la tradition que d'aller de l'avant, d'explorer un espace partagé, celui des villes plurielles dans un monde que la globalisation tend à aplanir, mais où l'Inde reste indienne à Londres ou à Paris et où le flamenco s'actualise au filtre de ses codes multiséculaires. Rien d'étonnant alors qu'une expression artistique urbaine telle que le hip hop de Kader Attou, interprétée sur scène par les danseurs de sa compagnie, vienne s'immiscer tout naturellement dans cet échange à plusieurs voix.

Andrés Marín et Kader Attou cherchent à dépasser l'habituel dialogue et à se fondre dans l'esthétique de l'autre. Mais ils posent un regard actuel sur ces arts ancestraux, afin de les dépouiller des artifices, des clichés qui les ont vidés de leur véritable substance, pour mieux en retrouver l'essentiel, la simplicité. Le chorégraphe sévillan et le magicien de la scène Kader Attou veulent ici s'éloigner d'une Inde romantique et montrer que la tradition n'est pas un réduit, un rempart contre la modernité, mais qu'au contraire, revisitée, elle est le moteur même de cette modernité dont elle reste la colonne vertébrale.



Vidéo : <https://vimeo.com/125144000>



ANDRÉS MARÍN

Créateur de flamenco

Andrés Marín est l'un des artistes les plus significatifs du flamenco actuel. Ses créations sont centrées sur la tradition flamenca, et plus particulièrement sur le chant, tout en proposant un style extrêmement personnel et une esthétique absolument contemporaine.

Sa danse est considérée comme l'une des plus novatrices du flamenco. Fils d'artistes, Andrés Marín naît à Séville en 1969 et commence à danser en autodidacte alors qu'il est encore enfant. N'appartenant à aucune compagnie, il se forme une personnalité artistique propre d'une grande originalité. Il commence à danser professionnellement en 1992 et est sollicité en tant que soliste et chorégraphe pour divers spectacles et événements jusqu'en 2002, année où il fonde sa propre compagnie. Depuis lors, ses créations ont été accueillies dans les principaux circuits internationaux de genre flamenco ou contemporain.

Dans toutes les oeuvres d'Andrés Marín, le risque et l'expérimentation se cotoient, éléments que l'artiste considère comme obligatoire pour que le flamenco se maintienne vivant.



CRÉATIONS

ET RENCONTRES ARTISTIQUES D'ANDRÉS MARÍN

CARTA BLANCA (création 2015)

YĀTRĀ (création 2015)

AD LÍBITUM (création 2014)

AMÉN EN LA VOZ DEL HOMBRE (création 2014)

GOLGOTA avec BARTABAS (2013)

RENCONTRE avec KADER ATTOU (2013)

INAUGURACIÓN DEL FESTIVAL DE FÈS (2013)

TUÉTANO (2012)

LOS CANTES DE IDA Y VUELTA avec Arcangel

LA PASIÓN SEGÚN SE MIRE (2010)

OP.24 (2009)

EL CIELO DE TU BOCA avec Llorenç Barber (2008)

VANGUARDIA JONDA (2006)

EL ALBA DEL ULTIMO DÍA (2006)

ASIMETRÍAS (2004)

MÁS ALLA DEL TIEMPO (2002)

KADER ATTOU

Directeur artistique, danseur et chorégraphe de la cie Accrorap



La création hip hop d'aujourd'hui, danse d'auteurs et nouvelle scène de danse, porte l'image de la culture française dans le monde entier. Kader Attou revendique une pleine appartenance à cette nouvelle scène de danse. Il est l'un des représentants majeurs de la danse française hip hop, la cie Accrorap, une compagnie emblématique.

Contemporanéité, mélange de cultures, engagement humaniste, Kader Attou signe une danse de son temps où la rencontre, l'échange et le partage sont les moteurs et les sources créatrices. Du local à l'international, ses pièces font le tour du monde.

Kader Attou a nourri et poli sa danse dans l'alchimie du hip hop, des arts du cirque, de la danse contemporaine, des arts de l'image. Citons notamment : Prière pour un fou (1999), Anokha (2000), Pourquoi pas (2002), Douar (2003), Les corps étrangers (2006), Petites histoires.com (2008), Trio (?) (2010), Symfonia Piésni Załosnych (2010). Retour aux

sources du hip hop et grand plongeon dans l'univers poétique de Kader Attou, The Roots vient d'être créé à La Coursive, Scène nationale de La Rochelle (janvier 2013). En 2008, Kader Attou devient le premier chorégraphe en danse hip hop directeur d'un centre chorégraphique national de La Rochelle. Depuis 1989, la danse de la cie Accrorap et de Kader Attou est généreuse, et cherche à briser les barrières, à traverser les frontières.

La Cie Accrorap

Du collectif d'artistes des débuts à l'émergence de chorégraphes singuliers, le travail de la cie Accrorap se caractérise par une grande ouverture : ouverture au monde grâce à des voyages conçus comme autant de moments de partage, ouverture vers d'autres formes artistiques, vers d'autres courants.

Dès 1989, dans la fièvre de la découverte de la breakdance et avec les premiers spectacles d'Accrorap, naît le désir d'approfondir la question du sens et de développer une démarche artistique. Prière pour un fou (1999), pièce charnière dans l'univers chorégraphique de Kader Attou, tente de renouer le dialogue que le drame algérien rend à cette période de plus en plus douloureusement improbable. La cie Accrorap se donne alors la liberté d'inventer une danse riche et humaine avec Anokha (2000), au croisement du hip hop et de la danse indienne, de l'Orient et de l'Occident. Cette pièce donne à la danse hip hop une dimension spirituelle. Pourquoi pas (2002), pièce qui aborde un univers fait de poésie et de légèreté, est composée de saynètes où se côtoient performance, émotion, musicalité. Douar (2003), conçu dans le cadre de l'année de l'Algérie en France, interroge les problématiques de l'exil, de l'ennui, écho des préoccupations de la jeunesse des quartiers de France et d'Algérie. Les corps étrangers (2006), projet international - France, Inde, Brésil, Algérie, Côte d'Ivoire - évoque la condition humaine et cherche les points de rencontres possibles entre cultures et esthétiques, pour construire avec la danse un espace de dialogue qui puisse questionner l'avenir. Petites histoires.com (2008) obtient un succès critique et public et raconte une France populaire, avec de la simplicité, de la légèreté, tout en gardant un propos engagé.

Trio (?) (2010) renoue avec l'univers du cirque, tout en légèreté et poésie. Symfonia Piésni Załosnych (2010) s'attache à l'intégralité de la Symphonie n°3 dite des Chants plaintifs, du grand compositeur polonais Henryk Mikołaj Górecki. Cette création en explore l'ensemble des aspects compositionnels et sensibles, se laisse transporter par la voix, traverser par la force mélodique et s'unit au message d'espoir.

Le travail de la cie Accrorap est l'histoire d'une aventure collective internationale : la notion de rencontre est au centre de la démarche de la compagnie et des voyages (Palestine, Algérie, Brésil, Cuba, etc.) alimentent la réflexion.

MUSICIENS INDIENS – ENSEMBLE DIVANA

Ensemble Divina (Rajasthan) **Anwar Khan Manghaniyar**, chant
Ghewar Khan Manghaniyar, kamanchiya
Mehardeen Khan Langa, sarangui
Gazi Khan Barna, kartâl
Feiruz Khan Manghaniyar, dholak

L'ensemble Divana regroupe les plus grands musiciens des castes *manghaniyar et langa* du Rajasthan en Inde. Anciennement au service de seigneurs hindous rajput ou brahmane, ils ont perpétué la tradition d'un art chevaleresque, religieux et gestuel, dans leurs villages du désert du Thar non loin de la citadelle majestueuse de Jasailmer.



Les musiciens et poètes manghaniyar et langa du désert, princiers, charmeurs, insolents de beauté et de virtuosité, possèdent la majesté de leur environnement : le Rajasthan (mot sanskrit signifiant Pays des princes), qui s'étend du désert du Thar à l'Ouest, aux plateaux du Deccan à l'Est et dont les anciennes forteresses en hauteur rappellent l'époque où cette province était parsemée de petits états princiers.

Sous la férule des anciens guerriers Rajputs, une multitude d'artistes arpentaient autrefois le pays. Leur terrain de prédilection s'étendait de Jaisalmer, la cité aux portes du désert, jusqu'à Udaipur, la ville dont les eaux des deux lacs sont encore nimbées de l'aura du Maharana, ce roi-soleil chassé de la forteresse de Chittorgah au XVII^e siècle par Akbar le conquérant musulman.

La caste (jâti) des Manghaniyar du désert du Thar vit plus particulièrement dans la région de Jaisalmer et de Barmer à la limite du désert et de la frontière pakistanaise. Ils privilégient l'usage de la kamanchiya, cette vièle lourde aux sons graves. Les Langa, eux, sont situés dans la région de Jodhpur, ils se servent du sarangui, "l'instrument aux mille couleurs", autre vièle de l'Inde traditionnelle. Aujourd'hui encore, en parfaite osmose avec la kamanchiya ou le sarangui, des voix s'élèvent sinueuses et torrides, elles ont la clarté des pierres précieuses et la rudesse des roches du désert.

L'art des manghaniyar et des langa serpente entre tradition savante et populaire. Leur répertoire se compose essentiellement de bhajan, ces chants dévotionnels à Krishna à travers l'épopée de Mira Bai la jeune princesse qui donna sa vie à l'incarnation de Vishnou. Par la transmission de leur art, les musiciens langa et manghaniyar ont maintenu les vestiges d'un art chevaleresque, religieux et gestuel. Ainsi, ils interpréteront des mota gît à la forme élaborée, plus classique et plus technique comprenant une introduction poétique (doha) dans laquelle la voix peut s'étirer dans un véritable énoncé poétique.

L'intensité de leur chant est renforcée par un duo rythmique d'une rare précision grâce aux kartâl (deux plaquettes de bois tenues librement dans la main) et au dholak, tambour à double membrane.

Des anciens palais à l'actuel désert du Thar, les castes des musiciens professionnels Manghaniyar et Langa servent leurs jajman, les castes supérieures qui entretiennent ces musiciens des petits éleveurs Sindhi Sipahi jusqu'aux castes des anciens guerriers rajputs. Bien que maintenant de religion musulmane, ces castes de musiciens chantent avant tout pour un public hindouiste.

Espace pour la Culture de la ville de Blagnac.

Scène Convenue par l'État,
la Région et le Département.

4, avenue du Parc
31706 Blagnac Cedex
05 61 71 75 15

T Tramway Ligne T1
Arrêt **Odyssud** ou Place du Relais
Direct depuis Toulouse centre

odyssud.com



#odyssud1718

**RÉSERVEZ
EN LIGNE!**

odyssud.com

**Acheter
des places
ou s'abonner**

